

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 31

Artikel: Cruelle logique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CHANSONS DE NOS PÈRES**A mes lunettes.**

C'est à vous, tristes lunettes,
Que j'adresse ma chanson :
La leçon que vous me faites
Vient réveiller ma raison.
Sur mon nez, quand je vous porte,
Je sens mon cœur affligé.
C'est l'écrivain sur ma porte
Qui m'annonce mon congé.

A l'aspect de cette affiche
Adieu l'empire amoureux ;
A grands pas l'amour déniche
Avec les ris et les jeux.
Bacchus, aux vieillards propice,
Calmé, il est vrai, leurs ennuis ;
Mais c'est vivre avec le suisse
Quand les maîtres sont partis.

Amour, qui rends la jeunesse
Toujours heureuse avec toi,
Pour consoler la vieillesse
Que ne portes-tu la loi
Qu'un officier honoraire
A titre de vieux acteur,
Aura le droit à Cythère
De siéger comme amateur.

» Pour les porteurs de lunettes
Répond l'Amour en courroux,
» Les Grâces ne sont point faites ;
» De mes droits je suis jaloux :
» Tout galant à barbe grise
» N'est plus qu'un vieux braconnier
» Qui n'est bon sous la remise
» Qu'à rabattre le gibier. »

ENVOI (à un vieux militaire).

Toi, qui par ton caractère
Ta douceur et ton esprit,
A tout le monde sait plaire,
Sans humeur lis cet écrit.
En amour comme en morale
Il faut prendre son parti,
Le temps bat la générale
Tout marche et passe avec lui.

(Communiqué par Pierre d'Antan.)

La bonne mesure. — Les pompiers de *** étaient en exercice. Oh ! il y a longtemps de ça. Ils essayaient une pompe nouvelle que venait de leur accorder généreusement le Conseil général. Le feu n'avait qu'à se bien tenir.

La Municipalité, en corps, et toute la population du village assistaient à l'essai.

— Attention ! crie le commandant. A la pompe !... Pompez !... six coups !

Les hommes exécutent la manœuvre et, dans leur ardeur, dépassent d'un « coup » le chiffre indiqué.

— Tonnerre de tonnerre ! Etes-vous sourds ? Je vous ai commandé : « Pompez... six coups ! » et vous en pompez sept ! Attention ! Garde à vous, fixe !... A la pompe !... Ça y est ?... Dépomez-moi le septième coup !

ON-CRANO FREMADZO

ABRAM à Bouipliat étai on compagnon que n'avai pouaire ne dâi gâpion, ne dâi protiure, ne dâi bregand. Rein ne l'èpouârive vo dio, et vo meinto pas, hormi la leinga de sa fenna, l'Abranetta Bouipliat. Faut bin vo dere que po bin peindyâ, l'étai onna tota bin peindyâ. Breinnâve de ti lè côté que met on fou d'ouïse. Je pouâve cassâ la tête à son hommo on rido momeint, que stisse ein étai vegrâi quasut tot soriaud. Devessât être na leinga de tserpin; dein ti lè casse, l'étai rasserya ào tot fin.

Vaité dan on déçando que noutron poûtro Abram mode po lo capitâlo po alla veindre on par de fascene que l'avai fé eintre fein et messon. L'a pardieu prau rido trovâ à lè veindre à n'on certain monsu de pè Lozena que l'avai z'u étai missionniero pè vè lè Zoulou et que l'étai revegnâ dein noutron paï. Desâi que, dein clli canton dâi Zoulou, lè dzéin lâi fasant pas dau bon

fremâdzo et que cein l'avai dègottâ, lè mîmalement por cein que l'avai fotu lo camp. Et, du que l'étai rarrevâ, atselâve li-mimo son fremâdzo, et dâo tot bon, vo lo djuro, vè on certain Allemand qu'ein fabrequâve dau tot crâno.

Quand lè qu'Abram à Bouipliat l'a zu dêtserdzi sè fascene, lo monsu missionniero lâi fadisne que faillai que vîgne tant que dedein po medzi on bocon et sè repêtre devant de reparti. N'a falii pas lo lâi dere dou coup et lo vaiteâ ào païlo derrâ à ruppâ apri lo pan et lo fremâdzo que lo monsu vegrâi justameint d'apportâ dau martsî et qu'etâi oncora eintortolli dein on journat. Vo pouâide pensâ se lo trovâve bon, li que n'avai rein accotoumâ que sa croûte tomma que sè maillive désò lè deint sein sè trossâ. Ne medzive pardieu pas dau pan et dau fremâdzo, mà petou dâi fremâdzo et dau pan, que, ma fâi ! lo pouâro missionniero ein étai tot vergognâo tant lo regrettâve.

Abram agaffâve, agaffâve, ein mettai quasu on quart de livra pè mooce qu'encora on part de tsauda et lo vilhio pouâvo subyâ son fremâdzo. Quemet faillai-te fere po lo fere à arretâ ? Tot dau coup lâi vint onn'idée :

— Accuta-vâi, que lâi dit dinse, vo vu dere oukie : clli fremâdzo ie vint dâi canton dâi Zoulou. L'è bin bon, mà, se on ein medze trau, vo z'eimmourte la leinga que cein vo cope la parola et qu'on pao pas redere on mot de grand tems.

— Pas moian ! Ah ! lè on fremâdzo dinse. Eh bin ! perdonnâ-mè bin, ma vu preindre lo resto po lo bailli à ma fenna que lè la pe granta taboussa que lâi ausse.

Se lâive, reintortolliie lo crotson dâi lo papâi, lo fot dein sa catsella et s'ein va tot benâise, tandu que lo vilhio fasâi 'na menâ à fere verâ d'au laci.

MARC A LOUIS.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La grève des chemins de fer et les coalitions de fonctionnaires, par J. Stockmar. — La maison du sage. Nouvelle, par René Morax. — Suisses hors de Suisse. Jean-Gaspard Schweizer, par Frédéric Barbez. — Hymne au passé. Poésie, par Adolphe Dulex. — Le Père George Tyrel, 1861-1909, par Marie Dutoit. — Un brave homme. Nouvelle, par Louis Lefebvre. — Au bord de l'eau, par Benjamin Vallotton. — Chroniques parisienne, italienne, russe, suisse romande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

Cruelle logique.

Quand on pense à la mort, on est sûr de bien faire,
Disait toujours madame Claire.
Or hier, en y pensant, elle est morte, en effet...
Son mari dit qu'elle a bien fait.

De la tête aux pieds. — Je ne comprends pas que tu portes perruque, ça me dégoûterait de mettre sur ma tête des cheveux d'une autre personne.

— Oh ! tu mets bien tes pieds dans des souliers en peau d'un autre veau !

ROULEZ !

Ce brave ami Beaupignol, de la 2 du 8, ayant eu de fâcheux démêlés avec les betteraves et autres chicorées amères, a renoncé à l'agriculture. Il a postulé un emploi aux Tramways lausannois. Son aplomb, sa jovialité, sa mine réjouie lui ont valu d'obtenir le grade de contrôleur. Un beau matin, coiffé d'une superbe casquette à galons d'argent, le rouleau aux tickets et la sacoche aux petits sous en bandoulière, il prend place à bord de la voiture n° 3274, ligne de ceinture.

— Et surtout, lui recommande le chef de Dépôt, surveillez le trolley !

— Oh ! pour ce qui s'agit du trolley, vous pouvez être tranquille. On se surveillera réciproquement l'un et l'autre. On est là !

Allègre, la 3274 démarre. A grande allure, elle roule vers la gare centrale. Beaupignol est heureux. Tiel joli métier ! Du haut de sa grandeur, il contemple d'un air dédaigneux les piétons. Quand même tout de même, faut-il être rapia pour marcher comme ça à pied sur les routes !... Brusquement, la voiture stoppe. Des câbles dégringolent. Des éclairs jaillissent de toutes parts. Effarés, aveuglés, les passants cherchent, avec de grands gestes échevelés, à conjurer le péril.

Très calme, la bouche en cœur, Beaupignol attend la suite des événements.

Beaupignol. — Ça doit être l'arrêt facultatif ! Mais ties-ce qui z'ont tous à me regarder comme ça. On dirait pardî qu'on a des cornes ! (Avec conviction). C'est pourtant pas le cas.

L'inspecteur. — Félicitations ! Pour un début, c'est réussi ! Pouviez donc pas faire attention à l'aiguille, s'pece de taborgnau !

Beaupignol. — Taborgnau vous-même ! Faire attention à l'aiguille : Alo, pour qui me prenez vous ? Je suis pas une couturière, moi !

Un Anglais. — Do you speak english, sir ?

Beaupignol. — Comment que vous dites ?

L'Anglais. — Do you speak english ?

Beaupignol. — Tiesce qui baragouine enco celui-là ? Montez toujou, citoyen, on veut assez s'arranger !

L'Anglais. — Stioupide !

Tant bien que mal, la 3274 arrive à St-François. Une jeune et poétique « entravée » s'insinue à l'intérieur.

Beaupignol. — Charrette si ça sent bon ! On dirait du nénupha virginia, et authentique ! Bien le bonjou, madame ! Ça fait donc que comme ça vous partiez en voyage ?

La dame. — Ça vous intéresse donc, mon ami ?

Beaupignol. — Mon ami !!! Ce que c'est pourtant que d'être robuste et intelligent. (Gracieux.) Dites-voi, madame, sans vous offenser, y aurait pas des fois moyen de vous accompagner ? Vous êtes bichette comme tout. Moi je suis veuf... Alo, n'est-ce pas... que des fois comme qui dirait... Enfin, quoi, vous comprenez...

La dame (amusée). — M'accompagner ? Mais comment donc ! Seulement, voilà, il faudrait demander la permission à mon mari. C'est ce monsieur qui fume un gros cigare, là devant sur la plateforme...

Beaupignol. — Ah ! vous avez un mari ! Tiel dommagel... Enfin voilà, qu'y faire ? Evidemment que vous ne pouvez pas vous en débarrasser comme ça d'une minute à l'autre... Y faut prendre patience !

La dame (riant aux éclats.) — Est-il possible d'être aussi bête !

(Riponne. Marché. Chargées de leurs paniers, les ménagères s'élancent à l'assaut de la voiture.)

Beaupignol. — C'est bon ! c'est bon ! Quand vous aurez fini de me boustiuler ! Y a rien qui presse ! Si vous aviez pas tant batoillé, il y a longtemps que vous seriez chez vous ! Tiesce que vous avez là ? Des pommes de terre ! Quand on a tant de marchandises que ça, on prend une déménageuse. Que c'est déjà plein d'étrangers du dehors à l'intérieur !

Un voyageur. — Qu'est-ce que ce bâtiment, s'il vous plaît ?

Beaupignol. — Ça, c'est le palais des Ruminants. C'est là qu'ils ont mis Charles-le-Téméraire à son retour de Sainte-Hélène.

Autre voyageur. — Signalbahn, gefälligst ?

Beaupignol. — Un Allemand, à présent ! Y commencent à me la faire, ces lulus ! D'abo, vous, mettez-vous voi à l'atignement, su la banquette. Et pis, ne cougnez pas tant, vous au-